©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California

1

Domaine public

Juif du Saint-Empire portant la rouelle (aquarelle du XVIe siècle)

2

© United States Holocaust Memorial Museum*, courtesy of Fritz Gluckstein

a. Etoile portée par les Juifs du Reich à partir de septembre 1941

© USHMM, courtesy of Harry Goldsmith (Estate)

b. Etoile portée aux Pays-Bas à partir d'avril 1942

© USHMM, courtesy of Theodora Basch Klayman

c. Brassard porté en Croatie

© USHMM, courtesy of Claudine Cerf

d. Etoile portée en France à partir de juin 1942. L'étoile est à retirer en échange d'un point textile dans un commissariat.

3

Décret du 19 septembre 1941 (Reich)

« Cette mesure a pour but d'empêcher les Juifs de se camoufler pour tenter d'entrer en contact avec les Allemands. Les batailles de l'Est ont pleinement montré l'infamie des procédés juifs, ainsi que le danger universel que représente pour les peuples libres la politique juive d'anéantissement. Dans ces conditions, on ne peut plus tolérer que des Allemands risquent d'entrer en contact avec des Juifs qui dissimulent leur véritable race. La séparation entre Allemands et Juifs sera réalisée de façon aussi complète que possible dans les circonstances actuelles. Ainsi sera proclamée à la face du monde la responsabilité collective de tous les Juifs pour les abominations commises contre les aryens dans l'Est. Les Juifs du monde entier portent cette responsabilité accablante.»

4

Huitième ordonnance du 29 mai 1942 concernant les mesures contre les Juifs (France)

« En vertu des pleins pouvoirs qui m'ont été conférés par le Führer und Oberster Befehlschaber der Wehrmacht, j'ordonne ce qui suit:

1. - Signe distinctif pour les Juifs
1° Il est interdit aux Juifs, dès l'âge de six ans révolus, de paraître en public sans porter l'étoile juive.
2° L'étoile juive est une étoile à six pointes ayant les dimensions de la paume d'une main et les contours noirs. Elle est en tissu jaune et porte, en caractères noirs, l'inscription 'Juif'. Elle devra être portée bien visiblement sur le côté gauche de la poitrine, solidement cousue sur le vêtement.

2. - Dispositions pénales
Les infractions à la présente ordonnance seront punies d'emprisonnement et d'amende ou d'une ces peines. Des mesures de police, telles que l'internement dans un camp de Juifs, pourront s'ajouter ou être substituées à ces peines.

3. - Entrée en vigueur
La présente ordonnance entrera en vigueur le 7 juin 1942.
Der Militaerbefehlshaber in Frankreich »

* Les points de vue et les opinions exprimés dans cette leçon, et le cadre dans lequel ces images sont utilisées, ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique – pas plus qu'ils n'induisent l'approbation ou le soutien – du United States Holocaust Memorial Museum.

2. Deux témoins des événements : Hélène Berr et Jacques Biélinky

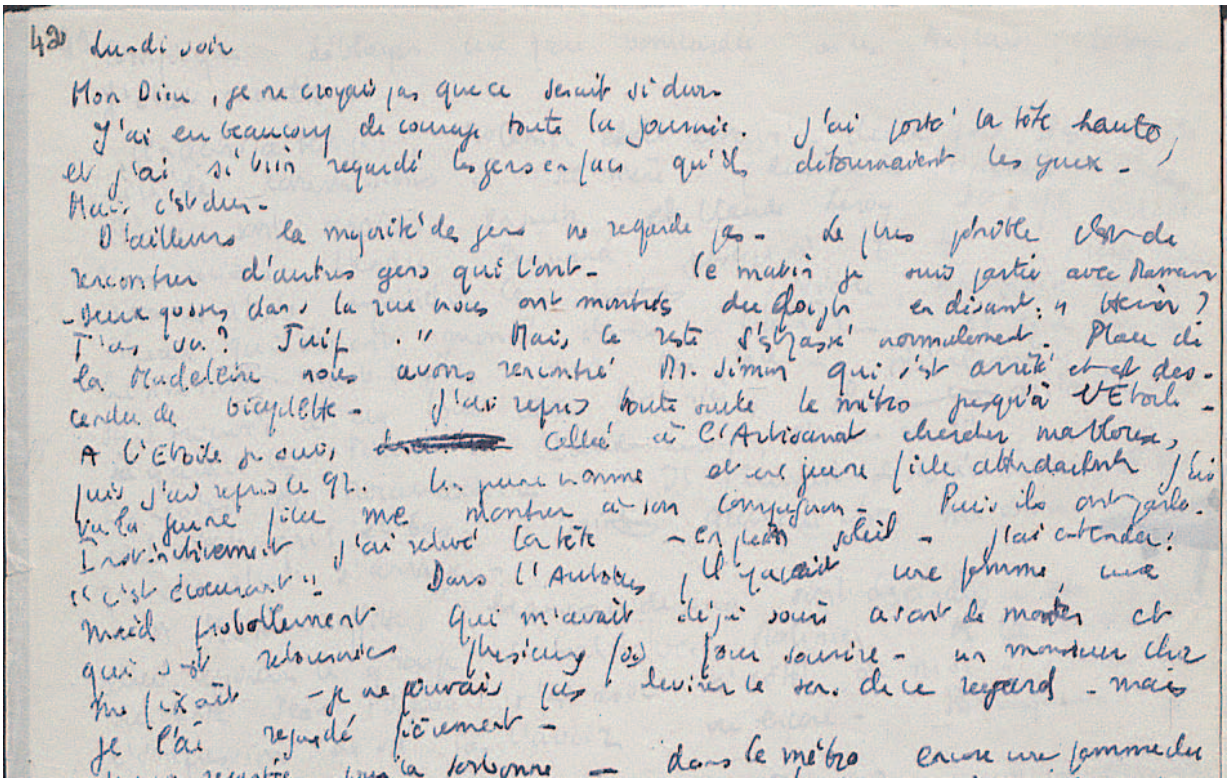
Hélène Berr est née le 27 mars 1921 à Paris. Déportée en mars 1944, elle est morte en avril 1945 au camp de Bergen-Belsen (Allemagne).

Jacques Biélinky est né le 20 septembre 1881 Vitebsk (Russie, actuelle Biélorussie). Déporté en mars 1943, il est mort au camp de Sobibor (Pologne).

Texte 1 : extrait du journal d'Hélène Berr

Lundi 8 juin 1942 [premier soir du port de l'étoile]
« Lundi soir
Mon Dieu, je ne croyais pas que ce serait si dur.
J'ai eu beaucoup de courage toute la journée. J'ai porté la tête haute, et j'ai si bien regardé les gens en face qu'ils détournaient les yeux. Mais c'est dur.
D'ailleurs, la majorité des gens ne regarde pas. Le plus pénible, c'est de rencontrer d'autres gens qui l'ont. Ce matin, je suis partie avec Maman. Deux gosses dans la rue nous ont montrées du doigt : 'Hein ? T'as vu ? Juif.' (…) A l'Etoile, je suis allée à l'Artisanat chercher ma blouse, puis j'ai repris le 92. Un jeune homme et une jeune femme attendaient, j'ai vu la jeune fille me montrer à son compagnon. Puis ils ont parlé.
Instinctivement, j'ai relevé la tête – en plein soleil –, j'ai entendu : 'C'est écœurant.' Dans l'autobus, il y avait une femme, une maid [domestique] probablement, qui m'avait déjà souri avant de monter et qui s'est retournée plusieurs fois pour sourire ; un monsieur chic me fixait : je ne pouvais pas deviner le sens de ce regard, mais je l'ai regardé fièrement. »

Journal d'Hélène Berr, éditions Tallandier, janvier 2008, page 42.



Archives du CDJC - Mémorial de la Shoah/Coll. Job. Paris, France. © Mémorial de la Shoah/Job

©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California

2. Deux témoins des événements : Hélène Berr et Jacques Biélinky

Texte 2 : extrait du journal de Jacques Biélinky

12 juin 1942
Dans le quartier de Montparnasse une fillette de neuf ans, juive, s'est jetée par la fenêtre, parce qu'à l'école quelques idiotes se sont moquées d'elle.

13 juin 1942
Premier incident à la queue. Un vieux bonhomme remarquant mon insigne s'écrie : 'Voici un Juif, les Juifs ne doivent pas se mêler dans les queues, allez-vous en !...' Je regarde tristement l'individu. (…)

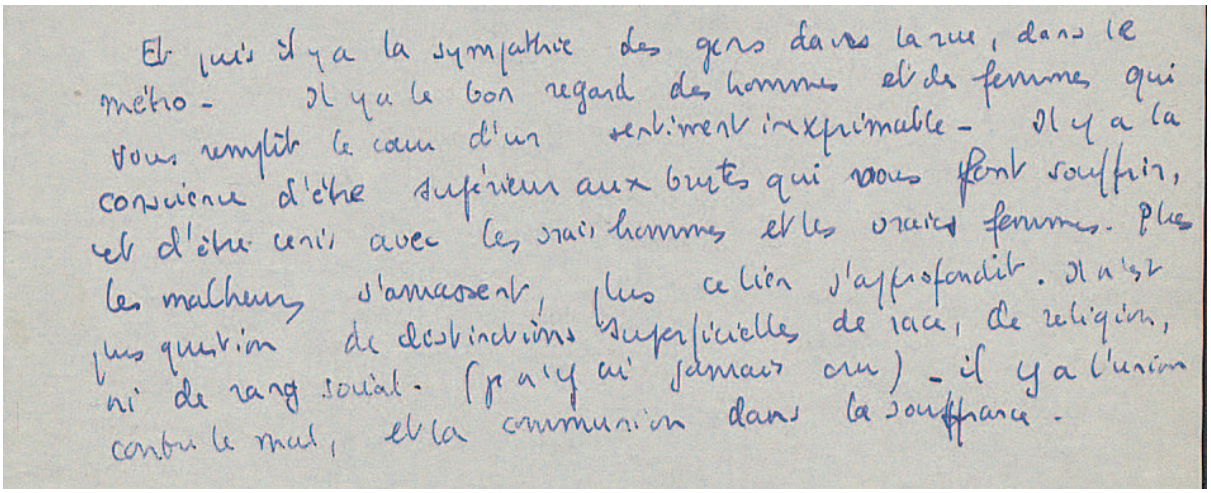
28 juin 1942
J'étais à la queue aux salades, ayant un flacon d'huile de rationnement. Au moment où mon tour arriva pour être servi une femme se trouvant derrière moi, s'écrie : 'Ah, vous profitez toujours (elle a vu mon étoile), rien n'est donc changé !...' Je lui lançai le mot de Cambronne et en m'en allant, j'entends derrière mon dos la voix dégonflée : 'Tâchez d'être poli !...' (…)

Jacques Biélinky, Journal 1940-1942, Un journaliste juif à Paris sous l'occupation, Paris, Cerf, 1992.
© Extraits publiés en français avec l'aimable autorisation des Éditions du Cerf. Toute reproduction intégrale ou partielle de ces textes devra faire l'objet d'une demande préalable au service des droits de ces éditions.

Texte 3 : extrait du journal d'Hélène Berr

Samedi 18 juillet 1942
Et puis il y a la sympathie des gens de la rue, dans le métro. Il y a le bon regard des hommes et des femmes, qui vous remplit le cœur d'un sentiment inexprimable. Il y a la conscience d'être supérieur aux brutes qui vous font souffrir, et d'être unis avec les vrais hommes et les vraies femmes. Plus les malheurs s'amassent, plus ce lien s'approfondit. Il n'est plus question de distinctions superficielles de race, de religion, ni de rang social – je n'y ai jamais cru –, il y a l'union contre le mal, et la communion dans la souffrance.

Journal d'Hélène Berr, éditions Tallandier, janvier 2008, page 94.


Et puis il y a la sympathie des gens dans la rue, dans le métro - Il y a le bon regard des hommes et des femmes qui vous remplit le cœur d'un sentiment inexprimable - Il y a la conscience d'être supérieur aux brutes qui vous font souffrir, et d'être unis avec les vrais hommes et les vraies femmes. Plus les malheurs s'amassent, plus ce lien s'approfondit. Il n'est plus question de distinctions superficielles de race, de religion, ni de rang social - (j'y ai jamais cru) - il y a l'union contre le mal, et la communion dans la souffrance.

Archives du CDJC - Mémorial de la Shoah/Coll. Job. Paris, France. © Mémorial de la Shoah/Job

©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California

3. La résistance à l'exclusion : l'exemple des « Amis des Juifs »

Etoiles détournées portées en juin 1942 par des Parisiens
pour protester contre la huitième ordonnance antijuive.
© Préfecture de Police. Tous droits réservés

Bandeau « Amie des Juifs »
Archives du CDJC - Mémorial de la Shoah/Coll. Pasquier. Paris, France. © Mémorial de la Shoah

Bande d'amis portant des étoiles jaunes et des étoiles détournées, rue Sedaine, Paris, juin 1942.
Archives du CDJC - Mémorial de la Shoah . Paris, France.

©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California

4. Transcriptions

Annette Bessmann (née le 15 mars 1933 à Paris)

A cette époque-là nous avions une amie concierge qui habitait pas très loin de chez nous et chez qui nous allions souvent - d'ailleurs c'est elle qui a caché mon père par la suite - et, en sortant de chez elle, j'ai entendu deux femmes du quartier discuter, sur l'étoile, et qui disaient : « Vous vous rendez compte, un homme qui avait l'air si correct ? Son manteau s'est ouvert et devinez j'ai aperçu l'étoile… vous [vous] rendez compte.. pourtant c'est un homme qui avait l'air tellement correct. »
Donc là, pour la première fois j'ai compris qu'être juif c'était quelque chose de pas correct, et que porter l'étoile c'était quelque chose de dégradant. C'est c'est… mon identité juive je l'ai compris[e] à ce moment-là en entendant discuter ces deux femmes.

Fanny Baumer (née le 6 juillet 1934 à Paris)

Ah bah ça c'était absolument… j'avais entendu… je voyais mes parents avec cette étoile, ma mère était couturière donc elle repliait les, elle repliait les angles… jaunes je me rappelle bien… et elle nous a dit 'je vais vous coudre ça' et je me rappelle qu'elle me l'a mise sur un petit manteau et vraiment je tombais complètement des nues parce que… j'ai dit « J'veux pas sortir avec ça ! », mais elle m'a dit « Tu es obligée, on est obligé » Et, je crois que j'ai marché - voyez je mets toujours la main - mais je sais que je l'avais là… (…) Alors là j'crois que, j'y ai jamais pensé autant que depuis quelques jours là, mais je crois qu'elle est rentrée dans moi ce jour-là.
- Ça ne vous a plus quitté.
- J'ai jamais pu porter une étoile quelque chose vous savez le []… et je disais toujours 'je l'ai là', je crois que je l'ai.

Adolphe KORNMAN (né le 18 octobre 1927 à Paris)

Ça a été le signal. Ça, ça a été le signal qui fait que on a commencé à voir qu'on n'était plus comme les autres. Alors bien sûr, pas le droit d'aller dans les squares, le métro fallait prendre le dernier wagon, pas le droit d'aller au cinéma, enfin on avait plus rien le droit quoi ! A 8 heures, fallait rester à la maison, fallait rentrer à la maison… alors là effectivement on a commencé à voir que c'était… que c'était grave. Alors bien sûr nous entre copains on la portait tous l'étoile évidemment. Dans le quartier même ça n'avait pas beaucoup d'importance, mais… quand on sortait du quartier, ben… il fallait redresser le torse parce que… mais j'ai jamais eu d'agression, verbale j'entends… disons que la population française elle regardait sans voir quoi, c'était pas… ça n'avait pas beaucoup d'importance à part les quelques-uns qui se sont approchés pour… mais c'était surtout les premiers jours. »

Albert BARBOUTH (né le 5 juin 1933 à Paris)

Enfin, vous savez dans les, dans la tête des enfants, j'étais fier d'avoir… j'avais quelque chose qui me distinguait des autres. Voyez… je sais pas c'est difficile de… peut-être d'expliquer, chez un gosse, quoi, de se sentir différent. Et puis ça a évolué parce que on s'est trouvé, avec d'autres gosses, on s'est trouvé un peu mis au ban de, de… On avait des copains qui n'étaient plus des copains. On s'écartait de nous, on s'arrêtait de parler quand on s'approchait…

Edmond BENADERETTE (né le 2 décembre 1932 à Paris)

Et puis alors, on allait à l'école mais ça [n]'allait pas tellement bien parce que… bon il a fallu porter l'étoile. Je me rappelle que ma mère avait cousu une étoile sur nos vêtements. Bon, elle s'était arrangée pour la mettre un peu cachée sur le côté, et puis après elle s'est aperçue que, certainement que c'était dangereux. Donc on l'a retirée mais tout le monde savait qu'on était Juifs, et on a eu des problèmes à l'école quand même… et puis surtout avec les camarades proches.
- De, de...quels types de problèmes ?
- Bah, des problèmes d'antisémitisme.
- Mais ils se manifestaient comment ?

©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California

4. Transcriptions

- Bah ils nous traitaient de 'sales juifs' carrément, ils [ne] voulaient plus jouer avec nous. Avec mon frère ils nous mettaient à part. Je me rappelle, où on habitait y'avait une cours où tous les enfants jouaient. Et on jouait aux gendarmes et aux voleurs… mais nous, on nous interdisait de jouer. Alors on montait chez nous en pleurant en disant « Bon… ils nous ont pas... ». Et puis alors, il y en a surtout un qu'était très dur, un gamin, je me rappelle très bien de sa tête, avec sa sœur, qu'est-ce qu'il a pu nous embêter celui-là. Et puis avec mon frère on disait « Quand on sera grand, on lui cassera la gueule. » Et puis en fait on ne lui a jamais cassé la gueule parce qu'après la guerre on l'a revu, on s'est regardé dans les yeux et puis avec mon frère, on a dit : « Bé merde »… et puis hop… et puis il est parti.. et on a pas eu l'instinct de lui casser la figure.. mais sans ça je pense que… je pense que quelques minutes après on l'aurait fait quand même. Mais il s'est sauvé, on l'a jamais retrouvé, on l'a jamais eu dans nos pattes.
- Ça s'arrêtait aux injures verbales ?
- Ah c'était pas drôle, oui oui bien sûr…
- Mais jamais, ça n'allait plus loin ?
- Injures verbales, non et puis c'est tout. Non ils nous cassaient pas la figure. Ça s'est pas produit, mais enfin on était quand même écarté des jeux, c'était pas drôle. Même des copains qu'étaient vraiment chics avec nous, avant la guerre, des vrais, des vrais copains… des vrais copains d'enfance qui je connais… on a toujours joué ensemble… bah à un moment, à un moment ils avaient arrêté de jouer avec nous. C'est, c'est...On était complètement isolé, c'était fou. On était très malheureux pour ça.

Fanny BAUMER (née le 6 juillet 1934 à Paris)

… et je suis partie à l'école. Donc j'allais déjà toute seule à l'école, et je me revois sur le pont, de la rue Jean-François Lépine, et des enfants m'ont agressée, des petites filles et des petits garçons, en me traitant de 'sale juive'… et je crois, on m'a tiré les cheveux, on m'a poussée, et j'arrive pas à me rappeler si je suis retournée à l'école… si je suis rentrée à l'école ou non… mais je sais que de ce jour-là ma mère m'a retirée de l'école.
- C'était la première fois que vous portiez l'é...l'étoile ?
- Oui, oui… et après je l'avais, quand je sortais avec ma mère, je ne l'ai pas enlevée pour autant. Mais je ne suis pas retournée à l'école.

Adolphe KORNMAN (né le 18 octobre 1927 à Paris)

Par contre, j'ai eu maille à partir avec des chrétiens… des gosses… du quartier. Bah oui, il y a eu quelques bagarres, parce que… ils ont commencé à, à sortir des mots antisémites, à nous insulter… j'étais assez costaud à l'époque et… à chaque fois ça leur a coûté cher. Je me suis même battu une fois avec un type de 18 ans, alors que moi j'en avais peut-être que 13… et parce qu'il était venu défendre le gars de 13 qui était du même âge que moi à qui j'avais mis la pâté la veille… sous les fenêtres de chez nous, et il était 8 heures moins 5 et ma mère par la fenêtre elle nous voyait. Et puis disons que je me suis pas laissé faire, malgré que il avait une tête de plus que moi. Et y'a, y'a un homme qu'est sorti d'un café et qui nous a séparé, et il a filé un coup de pied au cul, et devinez à qui ? à moi, qui faisait une tête de moins. Ah celui-là, si je l'avais retrouvé après la guerre…Enfin voilà, ça c'est pour le début.

Esther ASKENAZI (née le 29 octobre 1927 à Paris)

Je me souviens très bien quand je suis sortie la première fois, le...l'état d'esprit dans lequel je me trouvais. J'étais à la fois très fière, je marchais d'un bon pas, mais en même temps très très inquiète et en regardant quand même autour de moi la réaction des gens. Quand je suis arrivée à l'école, il y avait d'autres petites filles comme moi qui sont arrivées avec l'étoile aussi. On est rentré dans les classes, et la directrice qui était une femme extraordinaire, est passée dans toutes les classes en faisant un petit discours, en leur disant « Voilà, certaines de vos camarades ont maintenant un insigne particulier, vous devez être très gentils avec elles, elles ont des problèmes très graves, soyez gentils, ne faites aucune remarque. » Et effectivement, dans ma classe, et même dans mon école, il n'y a jamais eu aucun problème.

©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California

4. Transcriptions

Annette BESSMANN (née le 15 mars 1933 à Paris)

… et quand je suis arrivée dans ma classe, la maîtresse a dit : « Vous avez deux filles de votre classe - voyez on n'était pas nombreux en tant que juif - deux filles de votre classe qui ont une étoile cousue sur leur vêtement… soyez gentilles avec elles, ne dites rien. » Et c'est là, justement que je me suis aperçue qu'il y a avait une deuxième fille juive. Je n'avais jamais su que cette petite fille-là était, était juive.

Fanny BAUMER (née le 6 juillet 1934 à Paris)

Par contre mon frère qui a mis l'étoile, a été également agressé, mais là dans son école, il y avait ce directeur, M. Héry, H.E.R.Y. qui était un homme profondément humain, qui s'occupait des enfants pauvres et tout… et auquel mon père, en tant que cordonnier, lui réparait des chaussures pour les enfants pauvres, a tout de suite dit que lui, pour lui tous les enfants étaient les mêmes, et qu'il ne tolérerait pas de bagarres dans la cour entre les petits enfants juifs et les autres. Donc, mon frère a continué à aller à l'école, jusqu'à la fin de l'année puisque l'école finissait, je crois, le 14 juillet à ce moment-là, en '42, puisque les vacances étaient du 14 juillet au 15 septembre je crois. Donc lui a été à l'école et moi non.

Betty BERZ (née le 22 mai 1927 à Kiev (URSS, actuelle Ukraine))

Alors ça c'est un souvenir spécial parce que c'était le printemps/l'été, il faisait extrêmement beau, etil fallait un jour, comme ça, venir au lycée avec l'étoile juive accrochée sur le… cousue sur le vêtement. Et mon souvenir c'était que de très bonnes amies, des camarades du lycée, sont venues, en haut de l'escalier de pierre qui était après les jardins – c'était le lycée Lamartine, Faubourg Poissonnière à Paris -, nous accueillir pour nous réconforter. Et je crois, une de ces petites jeunes filles là, était d'ailleurs très mignonne, avait un visage de, un visage de médaillon absolument… elle nous a… elle avait accroché sur elle… je savais très bien qu'elle n'était pas juive… elle avait accroché sur elle une, une, une étoile aussi, et elle nous a réconforté en disant que de toute façon son parrain était juif aussi, fallait pas nous en faire et… enfin marquer sa solidarité.

Adolphe KORNMAN (né le 18 octobre 1927 à Paris)

Et le premier jour où on a porté l'étoile, c'était je crois un mois de juin, ça devait être au mois de juin 41, c'était assez peu avant les rafles… c'était dans le quartier… avec des copains, on a été… on est sorti du quartier justement, on est pas resté dans le quartier, et avec l'étoile on a… on bravait un peu les gens parce que… on en était fier. Enfin là, là… c'est en vieillissant, voyez il y a les souvenirs qui reviennent là… y'a même des personnes âgées, enfin âgées, aujourd'hui je suis plus vieux qu'elles, qui se sont approchées de nous, qui nous ont dit de la porter fièrement. Ils étaient pas Juifs bien sûr.

©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California

	EXPERIENCES VECUES DE LA PERSECUTION					AUTOUR DU TEMOIGNAGE		
	Âge du témoin en juin 1942 (1)	Premier sentiment vis à vis de l'étoile (2)	Réactions d'hostilité vécues (3)	Lieu de déroulement des agressions (4)	Réactions de solidarité vécues (5)	Sentiments et émotions durant le récit (6)	Effets de la mémoire (7)	Rôle de l'interviewer (8)
Témoignages postérieurs								
Annette BESSMANN								
Fanny BAUMER								
Adolphe KORNMAN								
Albert BARBOUTH								
Edmond BENADERETTE								
Esther ASKENAZY								
Betty BERZ								
Témoignages contemporains								
Hélène BERR								
Jacques BIELINKY								

©2011 USC Shoah Foundation Institute, University of Southern California